

## Entretien avec Mme Sokna Gueye, participante

**Ecart d'Identité :** Pouvez-vous nous parler un peu de votre trajectoire et de la manière dont vous vous êtes trouvée à participer à cette action ?

**Sokhna :** Je suis sénégalaise et je suis arrivée en France pour rejoindre mon mari. Ensuite, j'ai travaillé pendant 20 ans dans la restauration. Il y a deux ans j'ai eu un accident de travail et j'avais donc arrêté de travailler. Puis en me remettant à chercher un travail, on m'a envoyé faire ce stage. Au début, je me suis dit que cela ne servirait à rien, mais je suis très contente de l'avoir fait. J'ai découvert plein de choses à travers ce stage. J'ai découvert qui je suis moi-même parce que je ne me connaissais pas. Ça m'a ouvert beaucoup de portes.

**E. d'I. :** Comment cela se passe au niveau du groupe, avec les autres femmes ?

**Sokhna :** Le stage nous a soudées. Nous sommes un groupe de femmes très soudé maintenant. Nous avons des projets ensemble, nous voulons monter ensemble une association pour la solidarité des femmes de Fontaine.

**E. d'I. :** Dans votre trajectoire, il vous est déjà arrivé de vous sentir discriminée ?

**Sokhna :** Je n'ai jamais ressenti les choses comme ça.

**E. d'I. :** Votre but dans ce stage, c'est quoi alors, de retrouver du travail ?

**Sokhna :** En fait, j'ai un projet de restauration, d'ouverture d'un restaurant sénégalais.

**E. d'I. :** Que vous apporte ce stage à ce niveau ?

**Sokhna :** Ce stage m'a donné beaucoup d'ouverture, des portes que je ne connaissais pas, au niveau des aides. Il m'a ouvert beaucoup de portes. Et sur le plan personnel aussi. J'étais fermée et maintenant je suis ouverte. Je sais maintenant que mon projet va se réaliser parce que je suis à fond dedans. Je ne suis pas toute seule d'ailleurs sur ce projet, on va le faire ensemble avec Rasika [une autre femme du groupe, Ndlr]. Pour l'instant, je cuisine chez moi pour les gens, je prépare des plats chez moi quand on me les commande.

**E. d'I. :** Et pour votre restaurant, vous connaissez les rouages administratifs pour monter une entreprise ?

**Sokhna :** Oui, je sais maintenant à qui m'adresser, par exemple la chambre des métiers que je ne connaissais pas. Cet après-midi j'ai rendez-vous avec Ohé [association Ohé Prométhée, Ndlr] pour la création d'entreprise dans le cadre d'un collectif. Je sais où aller chercher les conseils et les aides. Je sais également comment faire pour passer le permis, grâce à ce stage. C'est un stage que je conseillerai à beaucoup de femmes. J'en ai parlé dans la radio de Fontaine. J'en parle à ma fille qui ne travaille pas actuellement. Je pensais au début que cela ne servirait à rien mais je retire ce que j'ai dit, parce qu'on y apprend vraiment beaucoup de choses. Avant j'avais peur, j'avais peur au contact des gens, mais maintenant et c'est ce j'ai dit à la formatrice, j'ai dit : j'étais comme une fleur qui était fermée mais maintenant je suis devenue comme une tulipe, je suis très ouverte. Je me suis épanouie avec ce stage. Je suis très contente et je pense à toutes ces femmes qui sont enfermées chez elles. Je l'ai dit aux personnes de Conseil Général qui ont mangé avec nous le plat que j'ai fait. Je leur ai dit qu'on est capable de devenir quelqu'un. On n'est pas là pour toujours demander de l'aide, de l'aide... Ça fait 30 ans que je suis là, 30 que j'ai toujours travaillé et 30 ans que j'ai galéré aussi. Mais maintenant, je sais que je vais m'en sortir avec l'aide de ces partenaires. Je suis une femme qui en veut et je sais que je vais réussir.

**E. d'I. :** Donc, c'est une expérience, un stage important pour vous ?

**Sokhna :** Oui et je le conseillerai à beaucoup de femmes. On va monter notre association. On a trouvé un nom : « Chrysalide ». Le papillon qui s'envole. Il y a beaucoup de femmes qui sont enfermées chez elles et qui ne savent pas qu'il y a des choses comme ça et ce n'est pas normal. On est femme, on est mère, on est épouse mais il faut qu'on ait notre indépendance aussi. En tout cas je vais réaliser quelque chose dont j'ai toujours rêvé, ouvrir un restaurant sénégalais mais je touche à tout, je fais toutes les cuisines. Je l'appellerai peut-être « Cuisines du monde », on verra. En tout cas, c'est important pour moi. Même mes enfants trouvent que je me suis épanouie, je ne suis plus la même personne. Je suis devenue plus calme, moins tendue. Ils m'ont dit : maman, on est vraiment fiers de toi. Surtout quand je leur ai parlé du permis, ils ont dit : ce n'est pas possible, tu es une autre femme Maman !

**E. d'Id. :** Merci ! ■